

Saint Benoît

11.7.2023

Notre Père saint Benoît a-t-il encore quelque chose à donner aujourd'hui ? Beaucoup, dans l'Église, penseraient que la vie monastique a fait son temps. Le mariage est une vocation au même titre que la vie consacrée, disent-ils. Les monastères n'auraient d'utilité que comme des oasis où les laïques viennent se ressourcer. Est-ce là notre rôle ? Les moines seraient-ils les derniers témoins d'une espèce en voie de disparition ?

Aujourd'hui, quand on parle de la Règle de saint Benoît, on aborde à peu près tous les sujets, de l'écologie à la direction des entreprises, rarement celui de la vie monastique, de la vie d'union à Dieu. Pourtant, saint Benoît n'avait pas d'autre but que de servir Dieu dans une vie de prière et de travail. Ensuite, il comprit qu'il devait aider ceux que Dieu lui envoyait à vivre ainsi. Pour cela il a voulu fonder une école où l'on apprenne à servir le Seigneur. C'est tout. L'extraordinaire rayonnement des monastères bénédictins sur l'Europe médiévale ne fut qu'un surcroît, le surcroît promis par Notre Seigneur à ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa justice.

Pour sauver le monde, il ne faut pas chercher à plaire au monde. « Il ne s'agit pas d'adapter le christianisme aux hommes, disait le cardinal de Lubac, mais d'adapter les hommes au Christ. »

Le témoignage des contemplatifs n'est pas et ne peut pas être un but recherché en lui-même. C'est le don de soi à Dieu, sans restriction et sans retour, dans une vie simple, cachée et laborieuse, qui constitue, par surcroît, le témoignage le plus fort. Quand le témoignage est recherché comme une finalité, le don n'est plus vraiment don et le témoignage perd toute efficacité.

Devant la société de plus en plus païenne, devant les séminaires et les noviciats de plus en plus vides, nous sommes peïnés. Beaucoup y voient un mouvement inéluctable de l'Histoire, dont il faut prendre acte et s'adapter. Est-ce là ce qui nous est demandé ?

Quand nous écoutons la Règle, nous n'avons pas l'impression que saint Benoît soit trop préoccupé par la situation extrêmement grave du monde de son époque. En ceci, la Règle est un miroir fidèle de l'Évangile ; Jésus ne donne pas l'impression de se troubler du nombre infime de ses disciples en face de l'immensité du monde païen. Saint Benoît comme Notre Seigneur n'ont pas d'autres soucis que bien former une poignée de

disciples. Mais ceux-ci ne doivent pas l'être à moitié. Ils doivent tout quitter, maisons, père, mère, frères et sœurs, et jusqu'à leur propre vie, pour suivre leur Maître. Ils doivent accepter de tomber en terre et de mourir, afin de porter du fruit.

Voilà la seule question vraiment décisive pour l'avenir du monde :
Suis-je prêt à tout quitter, et d'abord moi-même, pour suivre le Christ ?

Nous voulons tous voir un renouveau de la foi et de la vie monastique. Sommes-nous prêts à en payer le prix ?

Si, dans la vie monastique telle que nous l'a légué notre Père saint Benoît, nous en prenons et en laissons, si nous n'y cherchons que ce qui nous épanouit mais rejetons ce qui nous fait mourir à nous-mêmes, nous sommes les premiers responsables du déclin que nous déplorons. Si, au contraire, nous sommes prêts à reprendre chaque jour, humblement, malgré nos chutes répétées, le chemin du don de soi à l'école de notre Père saint Benoît, nous pouvons être sûrs que Dieu nous rendra le centuple en maisons et frères, moines fervents et généreux, prêtres et missionnaires intrépides, fidèles convaincus, à la foi contagieuse.

Que la Vierge Marie et notre bienheureux Père nous obtiennent la grâce de cette humilité qui ose tout en la grâce.

Amen.